



A LA RENCONTRE DE SERGE HUSTACHE

Curriculum Vitae :

Député provincial depuis 2006

Président du Collège provincial depuis 2012

Président de l'AADC depuis 2014

Président du Service des Relations Extérieures, institution provinciale en charge de la mise en œuvre de projets de coopération bilatérale avec le Maroc, la Tunisie et la Palestine.

A effectué son service civil auprès de l'ONG Solidarité Socialiste et y a poursuivi son travail pendant une quinzaine d'années.

Il est ensuite devenu Secrétaire général de Présence et Action Culturelles et Président du Conseil supérieur de l'éducation permanente.

Il a également participé à divers projets internationaux.

Liens avec l'AADC

Administrateur de l'AADC depuis juin 2009, Serge Hustache en est devenu Président le 26 juin 2014, succédant au Dr. Pierre Dupont. Il a défendu l'association auprès des autorités provinciales pour maintenir la mise à disposition de personnel afin de réaliser les activités de coopération au développement.



Réflexions personnelles liées à mon expérience de la coopération au développement :

Devise : *S'il n'a pas de devise précise, son credo porte sur le refus du fatalisme. Il faut être acteur et pas spectateur du monde, cela peut se faire à travers un investissement dans un club de football, par exemple, pour favoriser le sport chez les jeunes, ou à un autre niveau, selon les passions, les possibilités, les opinions de chacun.*



Valeurs

"Liberté, Egalité, Fraternité" reste le triptyque de base des valeurs progressistes : trois valeurs qui interagissent entre elles.

Liberté : *le plus grand des acquis de nos sociétés, à ne pas banaliser, surtout qu'elle est de plus en plus remise en question.*

Égalité : *valeur de gauche par excellence, c'est un idéal que l'on n'atteindra jamais mais qui constitue un formidable moteur pour nous faire avancer.*

Fraternité : *si elle ne se décrète pas, elle permet d'envisager le monde avec les yeux de la solidarité. Edgar Morin disait que les deux premières valeurs sont de la responsabilité de l'État, et la troisième resterait toujours de la responsabilité individuelle. C'est elle qui, in fine, fait la différence entre une démarche de type social-démocrate molle et insipide et une vraie démarche progressiste.*



Devise

*S'il n'a pas de devise précise, son credo porte sur le **refus du fatalisme**. Il faut être acteur et pas spectateur du monde, cela peut se faire à travers un investissement dans un club de football, par exemple, pour favoriser le sport chez les jeunes, ou à un autre niveau, selon les passions, les possibilités, les opinions de chacun.*



réflexions personnelles liées à la coopération au développement :

La coopération au développement comme les autres domaines de la société, évolue vers davantage de pragmatisme, de réalisme qui se traduit malheureusement par une forme d'instrumentalisation et des logiques mercantiles. Elle est devenue petit à petit un moyen de faciliter des relations commerciales, économiques censées être profitables aux populations du tiers monde. Inutile de dire que cette situation a pour effet de jeter de plus en plus des populations entières dans la dépendance économique et la misère.

La récente réforme de la coopération qui exclut par exemple des petites ONG comme l'AADC, qui ont pourtant l'avantage de pouvoir sentir directement les besoins des populations sans les instrumentaliser ou les stigmatiser, est révélatrice de cette vision inspirée de l'ultra-libéralisme. Le choix des pays prioritaires illustre ces orientations liées aux impératifs économiques et politiques des puissances occidentales. La coopération au développement a même un autre aspect tout à fait pervers qui consiste à atténuer les trop grandes inégalités et injustices induites par la mondialisation afin d'éviter des risques de déstabilisation dues à des révoltes de populations paupérisées et désespérées.

Elle permet de poursuivre le pillage des ressources dans le cadre du libéralisme triomphant.

Ces réflexions ne sont pas le fait d'un homme désabusé mais résultent d'une simple observation de la réalité d'aujourd'hui.

Je ne sais pas si on peut dire que c'était mieux hier mais, il y a 20 ou 30 ans, on pensait que les choses allaient changer, s'améliorer. Des progressistes arrivaient au pouvoir : Thomas Sankara au Burkina Faso, Amilcar Cabral au Cap Vert, Mandela en Afrique du Sud, Lula au Brésil. On pensait que Cuba allait devenir un modèle, que le rêve de Salvador Allende n'était pas mort. On ne pouvait même pas imaginer que les dirigeants que nous soutenions au Nicaragua, en Angola ou au Mozambique allaient se transformer eux-mêmes en oppresseurs du peuple qui les avait amenés au pouvoir.

Des espoirs déçus à la pelle... et pas toujours à cause de la seule mondialisation capitaliste mais aussi de par l'incapacité des supposés régimes « progressistes » à être à la hauteur de leurs responsabilités.

La victoire du capitalisme est totale. Warren Buffet, dont la fortune est évaluée à 65 milliards de dollars dit qu'il y a bien une lutte de classes mais que c'est sa classe, « la classe des riches qui mène la lutte. Et nous sommes en train de gagner ».

Un monde où les banques se révèlent beaucoup plus fortes que les Etats.

Au Moyen-Orient, les guerres d'Irak et de Syrie, la montée de Daesch et de l'intégrisme ont fini d'achever une région qui sort meurtrie et exsangue de deux décennies de conflits.

Israël occupe les territoires palestiniens depuis plus d'un demi-siècle en dépit des résolutions de l'ONU, sans que personne ne bouge.

Les médias sont sous le contrôle des grandes puissances et les quelques voix dissonantes donnent l'impression de n'être là que pour donner l'illusion de l'existence d'un balancier. Le combat est tellement inégal qu'il engendre une forme de fatalisme, de "à quoi bon ?".

À travers mes nombreuses lectures, je suis sidéré de l'outrecuidance avec laquelle les banques et pouvoirs manipulent l'information. Des absurdités historiques énormes sont avancées, sans que personne n'ait la possibilité de réagir.

Ni au Nord, ni au Sud, il n'y a d'alternatives fortes à ce modèle hyper capitaliste, plus aucun pays n'incarne de véritable résistance. Je parle bien sûr des autorités, pas des sociétés civiles où des gens continuent de se battre mais dont le combat est tellement inégal.

Ce constat peut apparaître comme excessivement pessimiste mais je pense qu'il n'est malheureusement que le simple constat de la réalité de la séquence historique que nous subissons. Et si nous voulons surmonter cette crise il faut d'abord être bien conscient de sa nature profonde.

Je ne peux me résigner à vivre dans le monde de Poutine, Erdogan, Orban, Netanyahu, Trump et de tous les autres satrapes du capitalisme conquérant.

Si nous n'avons pas réussi à changer le monde, tant qu'il n'aura pas réussi à nous changer non plus, tout restera possible.

Je garde l'espoir qu'avec une nouvelle génération politique et avec les sociétés civiles du Nord comme du Sud nous puissions renverser les tendances et faire renaître l'espoir d'un monde plus juste et plus fraternel.

A ADC

J'ai mal vécu les dernières années de l'AADC. La non-reconduction de son agrément constitue une vraie déception. Les structures provinciales auraient dû être davantage impliquées mais les moyens ont manqué. Cette déception dépasse aussi le cadre de l'AADC : le coup d'arrêt donné au programme provincial du Sud Kivu a montré que nous n'étions pas assez écoutés, que nous avons été confrontés à une vision bureaucratique de la coopération au développement, à un désir d'orientation économique de cette coopération. Les projets réalisés ont permis d'améliorer la vie des bénéficiaires mais nous n'avons pas réussi à créer une dynamique d'intégration intra-provinciale.

Souvenirs liés à la coopération au développement :

J'ai eu le privilège de traverser trois fois le Sahara. Ce furent des moments magnifiques et inoubliables.

Le désert est un endroit magique mais qui est aujourd'hui inaccessible à cause des guerres et de la montée de l'islamisme.

C'est terrible et désolant parce que je n'ai que de bons souvenirs des rencontres faites dans le désert, partout où je me suis arrêté (Niger, Mali, Sahara Occidental, Burkina, Algérie...).

Il y a à peine un quart de siècle la montée des islamistes était tout à fait impensable, inimaginable. On ne rencontrait que des gens accueillants, parfois indifférents, mais jamais hostiles.

La situation actuelle révèle la tragédie que représente la place prise par la religion dans la gestion de la société. Cela illustre aussi une des facettes de l'impasse dans laquelle ces pays se trouvent. Quand la religion s'invite dans l'espace public et imprègne toutes les strates de la société, cela finit toujours mal.

✈ Ce qui m'agace dans le monde : L'indifférence

Je partage totalement ce que Gramsci en disait : « L'indifférence est le poids mort de l'histoire. C'est le boulet de plomb pour le novateur, c'est la matière inerte où se noient souvent les enthousiasmes les plus resplendissants. » le monde soit divisé injustement entre les riches et les pauvres, et que, en dépit de nos soi-disant progrès, cette cassure ne cesse de s'accroître. Que les mieux nantis se désolidarisent de plus en plus des plus faibles.

♥ Ce qui m'émerveille : La résistance

Il y a toujours une lumière qui brille dans les ténèbres, un petit grain de sable qui empêche le rouleau compresseur du pouvoir de fonctionner parfaitement. J'apprécie les résistances individuelles et collectives qui se manifestent, qui essaient d'apporter une autre voie.

📖 Livres : "Boussole" de Mathias Enard - Prix Goncourt 2015 - : un aller-retour en Orient et Occident qui évoque l'orientalisme de façon magnifique et de nombreux récits de voyage en Orient.

Serge Hustache est l'auteur de divers récits de voyage en Orient :

« Sur les traces de Pierre Loti, Voyage en Terre sainte d'un agnostique »

« Mémoires d'Orient – Du Hainaut à Héliopolis »

« Le Caire de Gérard de Nerval »

« Bethléem, entre mythe et réalité »